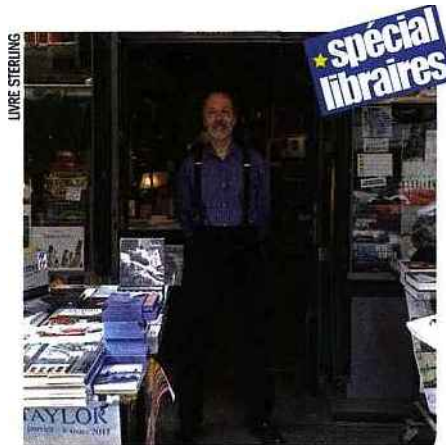


TÉMOIGNAGE

Brebis galeuse

Emmanuel Delhomme dirige depuis 30 ans Livre sterling dans le 8^e arrondissement à Paris. Il s'insurge contre la dégradation de son métier dans *Un libraire en colère* publié le 20 mai chez L'Éditeur.

Snob, dandy, moqueur, acariâtre et bougon, le libraire Emmanuel Delhomme n'est pas tendre dans l'exercice de l'autoportrait. Ni dans sa pratique du métier de libraire d'ailleurs. N'essayez pas d'acheter le dernier livre de régime X à la librairie Livre sterling qu'il a créée en 1981 près des Champs-Élysées (Paris). Gare à celui qui lui demande son chemin ou, pire, des timbres ! Il raconte dans un témoignage *Un libraire en colère*, à paraître le 20 mai à L'Éditeur, trente ans de pratique du métier, sans pour autant jouer les porte-parole d'une profession qu'il considère en voie de disparition. « Ça ressemble fort à une notice nécrologique, on me regarde comme un survivant », écrit-il. « Autrefois, lorsque les affaires fonctionnaient normalement, le vol était compris dans le déroulement d'une bonne journée. Plus de vol ou presque, c'est sinistre, ils n'ont même plus envie de piquer un petit roman. » Si ce recueil de pensées est émaillé de quelques bons souvenirs, d'échanges avec des clients passionnés, des lectures coups de cœur – « avec un seul livre, je peux faire mon chiffre d'affaires de l'année » –, de passages assez légers sur « ces drôles qui arrosent à qui mieux mieux [mon] rideau métallique », dans le chapitre intitulé « Pipi de nuit », l'ensemble est marqué par la colère. Il s'inquiète des offices sauvages, des livres trop chers, de la surproduction, et déplore « les rapports avec les éditeurs [qui]



Emmanuel Delhomme devant la porte de sa librairie Livre sterling.

sont quasiment inexistantes, à quelques exceptions près, ils nous considèrent toujours comme des brebis galeuses ». Il fustige la population « costume-cravate numérisé » qui passe devant sa librairie sans jamais y entrer. S'il n'a pas peur outre mesure du livre numérique – « ceux qui ne lisent pas aujourd'hui ne liront pas demain sur un écran » –, il craint cependant les webrairies, « Amazon-père Noël. On évite ainsi la censure du libraire qui peut paraître tout étonné par votre choix ». Et de prophétiser : « Les représentants comme les libraires se savent sacrifiés, si demain tout pouvait passer par les "tuyaux" informatiques, ce métier serait beaucoup plus facile. »

ANNE-LAURE WALTER